This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

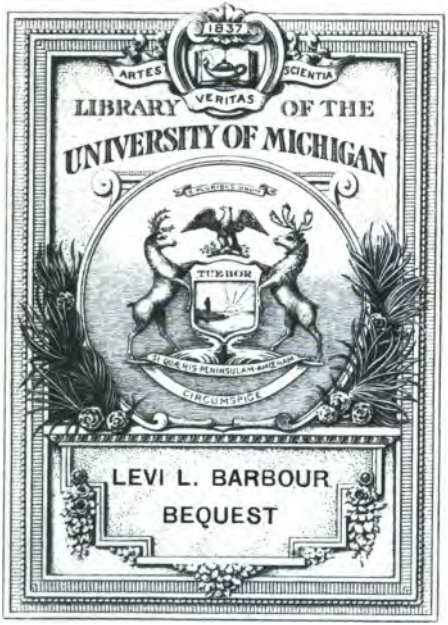
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

5
599


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
LEVI L. BARBOUR
BEQUEST

UN MARIAGE D'AMOUR

PAR

LUDOVIC HALÉVY.

NEW YORK:
WILLIAM R. JENKINS,
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS,
850 SIXTH AVENUE,

BOSTON: CARL SCHOENHOF.
1886.

848
H17ma
1886

Replace. (c. missing)
Bequest of
Levi Barbour
12-4-35

UN MARIAGE D'AMOUR.

Lui, sur un agenda, tous les matins et tous les soirs, sans phrases, en style télégraphique, écrivait un petit programme et un petit bulletin de sa journée. Il avait commencé à vingt ans, le 3 octobre 1869, et voici quelle était la petite note inscrite à cette date :

Je suis nommé sous-lieutenant au 21e chasseurs.

Le 31 décembre venu, il mettait dans un tiroir l'agenda de l'année expirante et passait à l'agenda de l'année suivante.

12-4-35 MEB
MEB

Elle, avec plus de soin et de développement, sur de gentils volumes reliés en maroquin bleu et strictement fermés à clef, tenait minutieusement, quand elle était jeune fille, le journal de sa vie. Elle avait commencé à seize ans, et sa première phrase, datée du 17 mai 1876, était ainsi conçue :

Je mets aujourd'hui ma première robe longue.

Elle se maria le 17 août 1879 et alors elle s'arrêta, elle n'écrivit plus rien sur les petits volumes de maroquin bleu ; mais elle avait conservé et caché mystérieusement dans le fond d'un tiroir à secret les cahiers qui racontaient sa vie entre le mois de mai 1876 et le mois d'août 1879, entre la première robe longue et le mariage.

Lui aussi s'était marié le 17 août 1879, mais il n'avait pas interrompu ses écritures quotidiennes, si bien que, dans un des tiroirs de son bureau, se trouvaient treize petits agendas où sa vie était notée jour par jour et fort exactement, malgré la sécheresse de la forme. De

temps en temps il s'amusait à prendre au hasard un de ces agendas. Il l'ouvrait, lisait quinze ou vingt pages, revivant ainsi dans le passé, mettant *autrefois* en présence d'*aujourd'hui*.

Or, le 19 juin 1881, le petit sous-lieutenant de 1869, devenu capitaine et *porté pour chef d'escadrons*, était seul, vers dix heures du soir, dans son cabinet, devant son bureau, et, la tête dans les mains, se demandait si c'était au printemps de 1878 ou au printemps de 1879 qu'il avait publié dans le *Bulletin de la réunion des officiers* un article sur la nouvelle organisation du train des équipages en Autriche-Hongrie. Cette réflexion lui vint à l'esprit qu'il retrouverait probablement dans ses carnets la date de la publication de l'article.

Il ouvrit le tiroir des agandas, et le hasard, du premier coup, lui fit mettre la main sur l'année 1879. Il se mit à feuilleter le petit volume... Il tournait, tournait les pages, mais voici que subitement il s'arrêta et lut avec une certaine

attention un passage qui le fit sourire. Il se leva, s'éloigna de son bureau, alla s'asseoir dans un grand fauteuil et, là, continua de lire. Il ne pensait plus du tout à l'organisation du train des équipages de l'Autriche-Hongrie. D'anciens souvenirs, évidemment, se réveillaient dans son cœur et mettaient à la fois de légers sourires sur ses lèvres et aussi un peu d'attendrissement dans ses yeux; à trois ou quatre reprises, ce capitaine de cavalerie dut arrêter du bout du doigt un petit, un tout petit commencement de larme.

Il était plongé dans sa lecture, quand une des portières de son cabinet s'entr'ouvrit tout doucement, tout doucement: une délicieuse tête blonde se montra dans l'encadrement des vieilles tapisseries....

Que faisait-il donc là, dans ce grand fauteuil? Est-ce qu'il dormirait? Il l'avait impitoyablement renvoyée une demi-heure auparavant, parce qu'il voulait travailler et que, lorsqu'elle était là, elle le gênait, le troublait, lui mettait

en tête des idées qui n'étaient pas tout à fait des idées de travail.

Alors, avec des précautions infinies, mince et souple dans les longs plis de son peignoir de mousseline blanche, la petite blonde se glissa dans la chambre, fit trois ou quatre pas sur la pointe des pieds, se pencha un peu de côté.... Il ne dormait pas.... Il lisait et fort attentivement, car il n'avait rien entendu et ne bougeait pas ... Il était dans son droit. Lire, c'est travailler.

Retenant sa respiration, elle continua sa route vers le fauteuil, lentement, bien lentement.... et, tout en cheminant de la sorte, elle se posait une question. Elle était encore un peu enfant.... Vingt et un ans et très amoureuse.. Cela dit pour son excuse, voici la question qu'elle se posait :

— Où vais-je l'embrasser? sur le front, sur la joue.... ou un peu partout, à tort et à travers?

Elle approchait.... Déjà, de l'extrémité des

doigts, elle frôlait presque les cheveux du capitaine, et elle allait se décider résolument pour *un peu partout, à tort et à travers*, quand elle devint tout d'un coup horriblement pâle .... Sur les deux pages ouvertes du petit agenda, elle venait de lire :

16 juin
Je l'aime!
17 juin
Je l'aime! !

Un seul point d'exclamation après le premier : *Je l'aime!* deux après le second.... Cela avait augmenté entre le 16 et le 17 !

Elle jeta un petit cri et toute tremblante :

— Qu'est-ce que c'est que ça? dit-elle, qu'est-ce que c'est que ça?

Elle défaillait.... Il se leva, la soutint dans ses bras, mais elle, fondant en larmes et laissant échapper un flot de paroles entrecoupées par des sanglots :

— 16 juin : Je l'aime! 17 juin : Je l'aime!! Et c'est aujourd'hui le 19 juin ! Tu aimes une

autre femme ! Ah ! c'est affreux ! c'est affreux !

Lui, alors, essuyant ses larmes avec deux baisers :

— Regarde donc, petite folle ; regarde donc.

Il ouvrit l'agenda à la première page, qui portait en gros chiffres imprimés : 1879.

— Ah ! s'écria-t-elle joyeusement au milieu d'un petit restant de sanglots.... C'était moi ! c'était moi !

Puis elle ajouta naïvement, imprudemment !

— Tu tenais donc un journal, toi aussi ?

— Comment ! moi aussi ?.... Alors, il paraît que toi ?....

Elle fut bien obligée d'avouer que s'il avait écrit des : *Je l'aime !* sur des petits agendas de maroquin noir, elle en avait écrit, elle aussi, de son côté, sur des petits volumes de maroquin bleu.... Et, comme elle disait à son mari :

— Montre l'agenda, montre, pour que je voie s'il y a trois points d'exclamation le 18 et quatre le 19.

— Donnant, donnant, répondit-il. Va cher-

cher tes petits cahiers et nous comparerons. Nous verrons qui de nous deux l'emporte en points d'exclamation.

La tentation était trop forte. Elle alla chercher son année 1879 et revint avec trois cahiers de taille assez respectable.

— Trois volumes ! s'écria-t-il.

— Oui, les trois premiers trimestres, et toi, pour toute l'année, tu n'as qu'un méchant petit carnet de rien du tout !

— On dit bien des choses en peu de mots.... Tu vas voir.... Viens te mettre là, à côté de moi.... Il y a place pour deux dans le fauteuil.

— Oui, en m'asseyant sur tes genoux.... Mais c'est impossible.

— Parce que ?

— Parce qu'il y a peut-être dans mes cahiers des choses que tu ne peux pas voir.

Elle montrait ses volumes bleus, et lui, montrant son agenda :

— Là aussi peut-être.... Tu as raison.

Tenons-nous à distance, en face l'un de l'autre. Nous lirons seulement ce que nous voudrons lire.

— Et on pourra faire des coupures....

— C'est entendu, dit-il, commence.

— Non, commence, toi, pour me donner du courage.

— Soit, mais où commencer?

— Eh bien! répondit-elle, où *je commence.*

—Non, il faut commencer un peu avant toi, il faut commencer où commence Jupiter.

— C'est parfaitement juste... Cherche donc où commence Jupiter....

— Attends.... cela doit être dans la première quinzaine de mai.... Oui, m'y voilà... "*Jeudi* 15 *mai*, Aller voir, chez Chéri, *Jupiter*, "cheval bai brun, sept ans. Indications du "catalogue: *Excellent cheval de selle, hautes actions,* "*saute bien a été monté en dame.* Doit se vendre "le 21 mai. Très recommandé par d'Estilly." Et deux pages plus loin: "*Samedi* 17 *mai.* Vu "Jupiter. Le cheval paraît très bien. Irai

"jusqu'à 2,500 francs." Et enfin, quatre pages "plus loin : "*Mercredi* 21 *mai*...."

— Le jour de notre rencontre en chemin de fer. Je me rappelle la date.

— Oui, tu as raison.... "*Mercredi* 21 *mai.* "Au ministère de la guerre.—Chez ma sœur.— "Acheté Jupiter, 1,900 francs....—Au retour, "dans le train, ravissante jeune fille assise en "face de moi."

— Il y a ça?.... Tu n'arranges pas un peu par politesse.

— Je n'arrange rien.

— Montre.

— Tiens, regarde....

— Oui.... je vois....*Ravissante*.... il y a: *ravissante*....

— A toi maintenant...Tu dois avoir quelque chose le 21 mai....

— J'espère bien que non! Est-ce que tu crois que j'ai écrit: *Au retour, dans le train, ravissant jeune homme assis en face de moi?*

— Non....pas ravissant jeune homme.... mais enfin regarde tout de même.

— C'est bien par acquit de conscience.... Voyons, "*Mercredi* 21 *mai*....Au Louvre.... "chez ma tante....Au Salon...." Il n'y a rien, je te dis....Tiens, si.... je vois quelque chose.

— J'en étais bien sûr....Tu avais fait attention à moi....

— Voici ce qu'il y a.... "Au retour, en che- "min de fer, assis en face de moi un jeune "homme. Il m'a regardée tout le long, tout le "long de la route....Dès que je levais les "yeux, il les baissait; mais dès que je les "baissais, il les levait; et, à partir de Chatou, "je n'ai plus du tout osé les lever, les yeux, "tant je me sentais sous son regard....J'avais "un roman anglais dans mon sac; je l'ai pris, "je me suis mise à lire, mais le soir j'ai été "obligée de recommencer tout ce que je croyais "avoir lu en chemin de fer."

— Ce n'est pas tout.... Je crois qu'il y a autre chose....

— Oui.... mais sans le moindre intérêt.

— Lis toujours ; moi, j'ai tout lu.

— Oh ! toi...toi....Je vois bien ce qui va arriver. Toi, ce sera tout le temps de petites notes sèches et arides, tandis que, moi, il y aura des détails, des développements. Je vais t'expliquer pourquoi.... Quand Mlle Guizard, mon institutrice, m'a quittée, elle m'a dit: "Ma chère enfant, vous n'écrivez pas mal du tout, mais il faut continuer à travailler ; il faut faire des gammes pour le style comme pour le piano. Prenez l'habitude d'écrire tous les soirs trois ou quatre pages sur n'importe quoi...sur votre journée, sur les visites que vous aurez reçues ou rendues, etc." Et alors, moi je faisais ce que m'avait recommandé Mlle Guizard.

— Bien, bien.

— Non, je tiens à m'expliquer nettement là-dessus, parce que, je le répète, je sais ce qui va arriver.... Tout à l'heure tu croiras voir des exaltations de sentiment et des débordements de passion, là où il n'y aura que des exercices

de style et des essais de narration française. Je ne veux pas que tu puisses t'y tromper.

— Je ne m'y tromperai pas.... mais qu'est-ce qu'il y a après : *Il m'a regardée tout le temps ?*

— Rien du tout sur toi.... Tiens, écoute: "Est-ce que ce serait vrai ce que disait grand'-"maman avant hier :—C'est extraordinaire,... "cette petite Jeanne tout d'un coup est de-"venue très jolie." Et puis toute une conversation entre maman et grand'maman ; maman reprochait à grand'maman de me dire des choses pareilles, de me donner de l'amour-propre, etc., etc. Aucun intérêt, je te dis....Continue.

— Je n'ai rien le 22.

— Moi non plus.

— "23 *mai.* Jupiter arrivé. Essayé le cheval "sur la terrasse et dans la forêt. Je le crois "excellent."

— Et sur moi ?

— Rien.

— Ah ! c'est un peu humiliant, car j'ai, moi, quelque chose sur toi, le 23. "Le jeune hom-

" me qui m'a regardé avant-hier dans le train,
" c'était un militaire. Il a passé tout à l'heure
" à cheval en uniforme. Il avait trois galons
" d'argent sur les manches. Je dis qu'il a pas-
" sé ; il a fait plus que passer.... C'est absurde
" ce que je vais écrire, mais enfin, puisque c'est
" pour moi toute seule que j'écris.... Est-ce
" qu'il m'aurait vraiment remarquée hier en
" chemin de fer ? Est-ce qu'il se serait informé ?
" Est-ce qu'il saurait que je demeure ici ? Est-ce
" qu'il aurait voulu briller devant moi ? Il est
" resté au moins un quart d'heure, là, sur la
" terrasse, entre le pavillon Henri IV et la
" grille, faisant faire des pas de côté à son
" cheval, et des pirouettes, et des changements
" de pieds, et des voltes sur place, etc., etc., etc.
" Espérer me séduire par de tels moyens, ce
" serait d'un homme bien vulgaire."

— Quelle injustice ! Tu vois, là, sur mon carnet : *Essayé Jupiter.* J'essayais Jupiter et je découvrais qu'il avait reçu une très brillante éducation.... Mais continue.

— Je continue. " Le soir, après dîner, je dis " à Georges, qui, malgré ses douze ans, passe " encore sa vie à jouer aux soldats de plomb et " qui est très ferré sur les choses militaires :— " Georges, qu'est-ce que c'est qu'un officier qui " a trois galons d'argent sur les manches?— " C'est un capitaine.—Est-ce beau d'être capi- " taine ?—Ça dépend. C'est beau à vingt-cinq " ans, c'est laid à cinquante....

" Vingt-cinq ans, il a peut-être un peu plus, " mais pas beaucoup. Grand'maman, qui a " l'oreille fine, avait entendu ma conversation " avec Georges, et elle se met à dire : Vous ne " savez pas ce qui se passe ? Jeanne demande " à Georges des renseignements sur les mili- " taires....

" Je deviens rouge comme une pivoine. De " là toute une longue discussion. Grand'ma- " man déclare qu'elle a un penchant pour les " militaires, et maman s'écrie qu'elle ne pour- " rait jamais se résigner à me donner à *un mon-* " *sieur qui me trimbalerait de garnison en garnison.*

"Je me demande pourquoi j'écris toutes ces "folies sur ce cahier. C'est bien, pour obéir à "Mlle Guizard." Là, tu vois, c'est écrit.... A toi ; j'ai fini.

— Le 24, deux lignes.... "Rencontré à "cheval dans la forêt la jeune fille de mercre- "di dernier. Bien jolie décidément et pas mal "à cheval."

— Voilà tout.... C'est d'une concision! Cela aurait besoin d'un petit commentaire.

— Le voici, mon amour, le petit commentaire. Tu as raison.... Elles sont d'une affreuse sécheresse, mes notes.... mais, vois-tu, si je n'avais pas peur d'avoir l'air de vouloir faire un madrigal....

— N'aie donc pas peur...il n'y a personne...

— Je te dirais que tout ce qui n'est pas écrit sur le petit cahier est écrit là.... dans mon cœur. Cette matinée de mai, cette rencontre dans la forêt.... aujourd'hui, après deux années écoulées, je me rappelle tout cela, et dans les moindres détails. Nous avions manœuvré

de cinq à sept heures, sur le terrain des Loges, dans une horrible poussière. Je ramène mon escadron au quartier... je change de cheval et je repars sur Jupiter.

— Cher Jupiter !

— Un quart d'heure après, j'étais au galop dans une longue allée montante, tout près du Val. Je vois venir une petite cavalcade, toi sur Jenny, ta jument noire, Georges sur son poney rouan, et le vieux Louis, par derrière, sur un grand cheval gris.... Tu vois.... je me souviens même de la robe des chevaux. Tout d'un coup, à cinquante mètres, j'ai un éblouissement.... Je te reconnais.... Durement, brusquement, je mets au pas ce pauvre Jupiter. La petite cavalcade passe à côté de moi.... Je te vois encore avec ton amazone grise, ton chapeau noir et les boucles blondes qui frisottaient sous ton voile.... Et pendant que tu passais, je me disais : " Non, vraiment, il n'y a rien au monde de plus charmant, que cette jeune fille !" .... Et toi, que te disais-tu ?

— Ce que je me disais.... je ne me rappelle plus.... mais voici ce que j'écrivais.

Et d'une voix un peu tremblante, car elle avait été très émue par le *petit commentaire*, Jeanne lut ce qui suit:

— "Je l'ai rencontré ce matin près du Val. "Il arrivait au galop, et tout d'un coup, en me "reconnaissant, il a arrêté son cheval.... Oui, "en me reconnaissant.... J'ai bien vu le "mouvement. Je sais ce que c'est qu'arrêter "un cheval au galop.... On le prévient.... "Eh bien! il a arrêté son cheval sans préparation, brutalement, d'un seul coup, presque sur "place.... Il a passé tout près de nous. Je "n'ai pas osé le regarder, mais j'ai bien senti "qu'il me regardait. Il n'était pas à dix pas "de nous que ce petit nigaud de Georges me "dit:— Oh! Jeanne, as-tu vu? Comme il "était drôle avec toute cette poussière! Il "avait l'air d'un pierrot! C'est un capitaine "du 21e. Il y avait le numéro 21 sur le collet "de son uniforme....

"J'étais furieuse contre Georges.... Pourvu "qu'il n'ait pas entendu !"

— J'avais entendu.... Je me rappelle maintenant.

— Allons, lis, c'est à toi....

— "*Mercredi* 25 *mai.* Revu mon inconnue ; "elle habite une des maisons de la terrasse. "Je passais en voiture ; elle était à la fenêtre ; "elle m'a aperçu, et il m'a semblé que c'était "parce qu'elle m'apercevait qu'elle quittait la "fenêtre brusquement, très brusquement.... "Mon Dieu ! comme elle est gentille !"

— Tiens ! c'est un peu moins sec que tout à l'heure. Il y a progrès.... Tu mets des verbes.... Tu commences à écrire.

— C'est peut-être parce que je commence à être amoureux.... A toi....

— "25 *mai.* J'étais à la fenêtre ; je vois venir "une petite charrette anglaise très jolie, toute "étincelante au soleil, traînée par un amour de "poney noir comme de l'encre ; sur le siège un "petit groom d'une tenue irréprochable.... Et

" à côté du petit groom, lui, le capitaine. J'au-
" rais dû rester bien tranquillement à la fenêtre.
" Je n'ai pas pu. Je me suis dit : Je vais le re-
" garder, il va s'apercevoir que je le regarde...
" La peur m'a prise ; je me suis sauvée au fond
" du salon. Grand'maman m'a dit :— Qu'est-ce
" que tu as donc, Jeanne ?—Rien du tout,
" grand'maman.

" Georges, qui était avec moi à la fenêtre,
" s'écrie : —Jeanne, tu ne sais pas, ce capitaine
" qui vient de passer dans cette jolie char-
" rette, je crois que c'est le pierrot d'hier
" matin."

— Le pierrot, c'était moi.

— Toi même.... Le 26 mai, je n'ai rien, absolument rien. Oh ! tu peux lire. Il n'est pas question de toi. " Essayé ma robe rose. Elle " allait bien, mais il n'y avait pas assez de pe-" tits plissés. J'en fais ajouter, etc.... etc." Je ne pensais qu'à ma robe rose.... Tu vois que je n'étais pas à ce point préoccupée....

— Eh bien ! le 26 mai, pour moi, c'est un

grand jour, c'est le jour de Picot. Je n'ai là que deux lignes, mais elle sont éloquentes. "Don-"né vingt francs à Picot. C'est un profond "diplomate."

— Voici la place, ou jamais, d'un nouveau commentaire.

— Très volontiers.... Le matin, en déjeunant à la pension, j'avais dit à Dubrisay, qui est toujours à rôder à cheval dans la forêt: "Est-ce que tu ne connais pas une jeune fille qui monte avec un petit bambin d'une douzaine d'années et un vieux domestique?—Attends donc.... elle monte une jument noire, la jeune fille.—Et le vieux domestique un cheval gris, dit un autre de ces messieurs.—Et le bambin un poney rouan, ajoute un troisième." Là-dessus grande discussion sur le mérite des chevaux. Le poney rouan paraissait excellent, et la jument noire un peu fatiguée.

— C'était vrai.... heureusement!

— Oh! oui, heureusement!.... Moi de répliquer: "Je ne vous parle ni du cheval gris

ni de la jument noire, je vous parle de la jeune fille." Et tous les trois me répondirent qu'ils ne regardaient jamais que les chevaux. J'étais bien avancé! Je rentre chez moi. Vers trois heures, je vois Picot, mon ordonnance, qui flânait dans la cour. Je l'appelle par la fenêtre. C'est un Parisien, Picot, et très *débrouillard*.... Je lui dis : " Picot, tâche donc de savoir adroitement ce que c'est que les personnes qui demeurent dans telle maison sur la terrasse.... L'entrée est rue des des Arcades...Bien, mon capitaine.— Mais, tu comprends, adroitement.-- Oui, mon capitaine.—Si tu découvres quelque chose, tu me le diras demain matin au quartier."

— Tu n'étais pas bien impatient; tu aurais bien pu lui dire de revenir tout de suite.

— C'est bien ce qu'il a fait. Une heure après, il revenait triomphant.... Et alors Picot a prononcé un discours tellement extraordinaire que je me suis amusé à le transcrire aussi exactement que possible sur le petit agenda.

— Je me suis amusé!.... Le lâche fauxfuyant! Dites donc la vérité.... Avouez donc qu'il ne vous était pas désagréable d'écrire des choses où il était question de moi, et alors j'avouerai peut-être, moi, qu'il ne m'était pas désagréable d'écrire des choses où il était question de....

— Eh bien! je l'avoue.

— Et moi aussi Lis maintenant.

— Je lis. "Picot arrive et me dit:— Mon "capitaine, je sais tout. Seulement, je vous en "prie, dès que j'aurai commencé, ne m'inter-"rompez pas par des questions, parce que ça "bout là dedans, ça bout.. Je me suis rabâché "ma leçon tout le long de la route pour ne pas "oublier. La maison a été louée, il y a trois "semaines, par des Parisiens. Le patron est un "M. Lablinière, un ingénieur, un industriel.... "il construit des machines à vapeur, des télé-"graphes, etc. Il est là avec sa belle-mère, sa "femme et ses deux enfants: une jeune fille "(dix-neuf ans) et un petit garçon (douze

" ans)...Attendez je sais le nom des enfants...
" Jeanne et Georges.... Ils sont riches, très
" riches.... Cinq chevaux à l'écurie, trois
" voitures sous la remise, quatre domestiques
" mâles, une cuisinière, trois femmes de cham-
" bre : Julie, Adelaï.... Mais ça doit vous être
" égal, mon captaine, le nom des femmes de
" chambre.... Leur adresse à Paris, 28, boule-
" vard Haussmann. Comment j'ai appris tout
" cela? En causant avec le concierge.... Non,
" non, ne m'interrompez pas.... Ça me trouble-
" rait.... Je vois ce qui vous inquiète, mon
" capitaine. Vous croyez que j'ai fait une
" bêtise, que j'ai dit que je venais de votre part?
" Pas du tout. Vous vous demandez : Com-
" ment cet imbécile de Picot s'y est-il pris pour
" engager la conversation?.... Ah! ça n'a pas
" été bien difficile, mon capitaine. Je n'ai pas
" eu grand mérite, allez!.... Il était devant sa
" porte, le concierge. Je suis arrivé tout douce-
" ment sur lui avec l'air d'un militaire qui flâne
" sans but, et quand j'ai été juste devant lui,

" j'ai fait comme ça :—Ouf, il fait chaud !....Il " a répondu :.... Oh ! oui, il fait chaud !.... " J'ai continué :—Moins chaud qu'hier pour- " tant....Il a répondu :—— Oui, parce qu'il y " a un peu d'air....

" Ça y était; la glace était rompue; nous " nous sommes mis à causer; au moment où je " commençais à manœuvrer pour arriver à la " grosse question, je vois descendre du perron, " au fond de la cour, une jeune demoiselle diable- " ment gentille, mon capitaine, sauf permission, " avec un gros morceau de pain à la main. Je " dis au concierge :—C'est votre bourgeoise ?... " Il me répond :—Non, c'est la fille du locataire, " un monsieur de Paris....

" Alors il se met à défiler le chapelet de ce " que je vous ai dit tout à l'heure. Il n'y avait " aucun mérite, je vous le répète, mon capitaine. " Il allait tout seul, ce concierge. Il allait " encore, quand je vois la demoiselle traverser " la cour, sans son morceau de pain. Le con- " cierge me dit :—La revoilà, la fille du mon-

" sieur de Paris ; tous les jours elle va donner " du pain à son cheval dans l'écurie....

" Cependant la jeune demoiselle remontait le " perron, mais très lentement, en me regardant. " Elle paraissait étonnée de me voir là ; elle " avait l'air de se dire :—Mais qu'est-ce qu'il " fait donc là, ce chasseur ?....

" Elle rentre dans la maison.... Pendant ce " temps, le concierge m'en faisait un éloge, de " cette demoiselle... oh ! mais un éloge ! qu'el- " le était si douce, si bonne et pas seulement pour " les chevaux, aussi pour les personnes. Ainsi " tenez, quand ils sont arrivés, il y a trois se- " maines, la petite fille du concierge était ma- " lade....Eh bien ! croiriez-vous que cette de- " moiselle.... Mais pardon, mon capitaine.... " ça ne vous intéresse peut-être pas, tous ces " détails.... Si ça vous intéresse ? C'est bien, " alors je continue.... Je vous disais donc que " cette petite fille du concierge, elle venait la " voir tous les jours, elle lui envoyait des bouil- " lons, des choses bonnes à manger ; elle lui

" apportait elle-même des joujoux, des bonbons;
" elle restait quelquefois des quarts d'heure
" dans la loge, à lui raconter des histoires, à
" cette enfant!....

" Le concierge était en train de me raconter
" ça, quand arrive une femme de chambre....
" une assez belle personne, mon capitaine, sauf
" permission. Elle arrive donc et dit au con-
" cierge:—Est-ce qu'il n'y a pas une lettre
" pour Mademoiselle?—Oh! non, les lettres
" pour Mademoiselle, je les monte tout de
" suite, vous savez bien....

" Moi, je me disais:—Tiens, on pourrait
" peut-être en tirer quelque chose, de la femme
" de chambre.... Alors je recommence:—Il
" fait chaud, mademoiselle.—Oh! oui.... Je
" continue:—Un peu moins chaud qu'hier....

" Ça réussit tout aussi bien qu'avec le con-
" cierge, et voilà la conversation qui recom-
" mence. La femme de chambre me demande
" si je ne connais pas un certain Camus, bri-
" gadier au 10e hussards.... Nous bavardions

" lorsque tout d'un coup elle s'écrie :—Oh ! je " me sauve.... Mademoiselle qui m'attend !— " Et elle se fâcherait, votre maîtresse.... Elle " vous gronderait ?—Ma maîtresse se fâcher, " me gronder, jamais de la vie ! Il n'y a rien au " monde de meilleur que Mademoiselle...."

— C'est tout ?

— Oui, c'est tout.

— Ainsi vous me faisiez espionner....

— Positivement, mais ton récit du 26 à toi ?

— Le voici. " *Mardi 27 mai.* Hier, dans l'a- " près-midi, j'allais porter du pain à Nelly ; en " descendant le perron, je vois un militaire qui " causait avec le concierge. Je reste cinq mi- " nutes à l'écurie ; en sortant, je regarde : le " militaire est encore là.... Je remonte dans " ma chambre. J'y trouve Julie. Oh ! quand " la curiosité vous prend, c'est horrible ! Je " dis à Julie :—J'attends une lettre de Paris ; " allez donc voir si elle n'est pas chez le " concierge....

" Elle part....j'attends.... Julie ne revient

" pas. Je vais dans mon cabinet de toilette
" qui donne sur la cour, je vois Julie: elle
" cause avec ce militaire! Enfin elle revient.—
" Il n'y avait pas de lettre, mademoiselle.—
" Vous êtes restée bien longtemps.—Mais non,
" mademoiselle.—Si fait, je vous ai vue; vous
" causiez avec un hussard.—Un hussard! Oh!
" non, mademoiselle.—Puisque je vous ai vue...
" —Je ne causais pas avec un hussard, made-
" moiselle; c'était un chasseur; il y a une diffé-
" rence dans l'uniforme. Les hussards ont des
" tresses blanches et les chasseurs ont des tres-
" ses noires; les hussards ont le collet pareil
" au dolman et les chasseurs ont le collet
" rouge.—Comment savez-vous tout cela, Ju-
" lie?—J'ai un cousin dans les hussards, made-
" moiselle; ici, à Saint-Germain, il n'y a pas
" de hussards, il n'y a que des chasseurs: deux
" régiments, le 21e et le 22e, qui font brigade
" ensemble....Le soldat qui était là, c'était un
" chasseur du 21e....

" Du vingt et unième! Son régiment! Ma

" conversation militaire avec Julie devait avoir
" des conséquences déplorables.... Vers six
" heures, nous allons avec maman faire un tour
" à pied sur la terrasse. Nous rencontrons
" deux officiers de chasseurs. Maman me dit:
" —Ils ont de jolis chevaux, ces hussards.

"Je lui réponds étourdiment:—Ce ne sont
" pas des hussards, maman, ce sont des chas-
" seurs; les hussards ont des tresses blanches
" et les chasseurs ont des tresses noires; les
" hussards ont le collet pareil au dol....

" Je n'achève pas.... Je regarde maman.
" Elle était stupéfaite:—Comment sais-tu tout
" cela?—Mon Dieu! maman, c'est Julie....
" Elle a un cousin dans les hussards....Alors,
" un jour, pendant qu'elle me coiffait....—
" Singulier sujet de conversation! dit maman..

" Nous en restons là...Mais tout n'était pas
" fini. Papa revient de Paris, on se met à
" table, et papa nous raconte qu'il a rencontré
" en chemin de fer un officier....Si c'était
" lui!....Un colonel.... ce n'est pas lui!....

" Papa a passé un mois, l'année dernière, avec " ce colonel à Cauterets. Ils faisaient le whist " ensemble. Ils ont renoué connaissance tout " à l'heure. Papa l'a invité à dîner la semaine " prochaine, le mercredi 4 juin.

" Je dis à papa :—Est-ce que le régiment de " ce colonel est à Saint-Germain ?—Oui, son ré- " giment est ici.—Est-ce le 21e ou le 22e ?—Il " y a donc deux régiments ici ?—Oui, papa, " le 21e et le 22e ; ils font brigade....

" Voilà papa encore plus suffoqué qne ma- " man.—Mais qui est-ce qui t'a appris cela ! " Mon Dieu ! c'est Julie, elle a un cousin dans " les hussards.... Je n'y comprends rien, dit " maman ; Jeanne depuis quelque temps ne " parle plus que de chasseurs et de hussards. " —Eh ! eh ! dit grand'maman, elle a peut-être " distingué quelque bel officier....

" Je deviens écarlate ; je réponds avec impa- " tience, presque avec colère. Je commence à " lui en vouloir sérieusement, à ce monsieur " que je ne connais pas, que je ne connaîtrai

" jamais. Oui, je lui en veux d'avoir fait ainsi " irruption dans ma vie. Pourquoi m'a-t-il re- " gardée en chemin de fer? Pourquoi est-il " venu faire de la haute école sous mes fenêtres? " Pourquoi s'est-il mis au pas, l'autre jour en " m'apercevant? Si je le rencontre, moi, dès " que je le reconnaîtrai, je prendrai le galop, le " grand galop.... Hélas! le grand galop, ce " n'est plus trop l'affaire de ma pauvre Nelly " elle vieillit. Aussi papa va-t-il, pour ma fête " de naissance, me donner un autre cheval....

" Je voudrais bien savoir si c'est *son* colonel " qui doit dîner ici le mercredi 4 juin."

C'était la dernière phrase du bulletin du 27 mai.

Elle passa ensuite en revue une dizaine de pages de son cahier.

Du 28 mai au 3 juin, rien sur toi, absolument rien....

— Et là, répondit-il, rien non plus sur toi. C'est que nous avons eu la douleur de ne pas nous voir pendant ces huit jours. Je n'étais

pas à Saint-Germain.... Nous étions partis; une vingtaine d'officiers des deux régiments, avec le général et les colonels, pour des manœuvres avec cadres, entre Vernon et Rouen. J'avais emmené Jupiter et mes petites notes de cette semaine de voyage sont pleines de choses fort aimables pour mon nouveau cheval; *Jupiter irréprochable.... vigoureux, ardent et sage... Hier le colonel a monté Jupiter et l'a trouvé parfait*, etc., etc. Le 3 juin, à huit heures du soir, nous rentrions à Saint-Germain, et le 4 juin.... Là.... *Vais-je la revoir, la petite blonde de la terrasse?*

— Et voici mon 4 juin, à moi: "Je sais son "nom. Ce soir, nous avons eu le colonel à "dîner. Il arrive à sept heures. Mes regards "vont droit au collet de son uniforme.... Je "vois le chiffre 21.... C'était bien *son* colonel. "Pendant le dîner, conversation parfaitement "banale...mais, après le dîner, pendant que je "servais le café.... — Colonel, dit papa, vous "pourriez peut-être me rendre un service: je

" voudrais donner un cheval à cette jeune " personne ; si vous connaissiez une bonne bête, " très sage....

" Moi de protester :—Pas trop sage, colonel ; " je monte très bien à cheval... (Et c'est vrai, " je monte très bien)...—Je chercherai, répond " le colonel, je m'informerai.... Ah ! un des " officiers de mon régiment a un cheval qui " vous conviendrait admirablement, mademoi- " selle... je l'ai monté ces jours derniers....Il " est parfait.—S'il voulait me le céder, dit papa, " avec un bon bénéfice....—Oh ! cet officier-là " sera tout à fait indifférent au bon bénéfice ; " il est riche, très riche... C'est un capitaine. M. " de Léonelle.—Un capitaine et riche ? s'écrie " Georges ; c'est peut-être l'officier que nous " avons vu l'autre jour dans une petite char- " rette anglaise avec un poney noir.—C'est lui- " même.—Oh ! nous le connaissons bien, ma " sœur et moi ; nous l'avons rencontré plu- " sieurs fois....

" Pour le coup je sens mes joues flamber,

" littéralement flamber.... Le colonel me re-
" garde.... Je dois être cramoisie.... Il va
" s'en apercevoir....Il nous quitte à dix heures
" et, en partant, me dit:—Je parlerai demain
" matin à M. de Léonelle, mais j'ai grand'peur
" de ne pas réussir.. . .Il l'adore, son cheval...

"Les choses en sont là! Est-ce que je vais
" lui acheter *son* cheval? Papa m'a ouvert un
" crédit de trois mille francs."

— Nous arrivons au 5 juin la journée décisive....La séance chez le photographe de la fête.

—Et ta première visite. Commence.

La distance entre eux avait diminué. Elle était venue s'asseoir, non pas sur les genoux, mais sur un petit pouf à ses pieds, et pendant qu'il lisait, elle appuyait câlinement sa tête sur ses genoux.... si bien que, profitant des avantages du terrain—il dominait la situation,—le capitaine se mit à embrasser Jeanne avec vivacité. Elle se dégagea.... pas tout de suite....

—Allons, finis, lui dit-elle; finis et commence.

Il commença :

" *Jeudi 5 juin.* Ce matin, après la manœu-
" vre, nous rentrions au pas, le long de l'avenue
" des Loges. L'adjudant vient me chercher de
" la part du colonel.... Je le rejoins en tête de
" la colonne.—Capitaine, me dit-il vous n'avez
" pas envie par hasard de vendre votre nou-
" veau cheval?—Certainement non, mon co-
" lonel.... —Même avec un joli bénéfice?—
" Même avec un joli bénéfice.—C'était pour
" une bien jolie personne et qui vous connaît.
" — Qui me connaît, mon colonel? — Oui,
" elle vous a rencontré plusieurs fois, elle
" vous a vu sur la terrasse.... enfin elle
" avait l'air de vous connaître.... et j'ai cru
" même remarquer que, lorsque j'ai prononcé
" votre nom hier, elle a rougi, d'une manière
" très sensible.—Et qui est-ce donc, mon co-
" lonel?—C'est la fille d'un ingénieur, un M.
" Lablinière.—Une blonde, mon colonel?—

" Oui, une blonde.—Qui habite une maison sur " la terrasse?—C'est cela même; vous voyez " bien que vous la connaissez.— De vue " seulement, mon colonel.—Eh bien! voyez " si vous voulez céder votre cheval à cette jolie " blonde....Au revoir, capitaine ...

" Vendre Jupiter? à tout autre jamais!.... " A elle!.... j'hésite.... Elle est si jolie!.... " En entendant mon nom, elle aurait rougi? " Pourquoi?

" ...Ma sœur Louise arrive à onze heures... " Elle vient me demander à déjeuner avec ses " enfants. C'est la fête de Saint-Germain, et " les enfants, après le déjeuner, demandent à " aller voir les boutiques.—Mon oncle, s'il y a " un photographe, tu nous feras faire nos " portraits.—C'est convenu....

" Il y a justement un photographe; nous en- " trons dans sa baraque.... Elle était là.... " avec son petit frère, sa mère et un gros ca- " niche noir. Le petit frère était à genoux par " terre près du caniche noir et tâchait de le

" décider à rester bien tranquille :—Voyons,
" Bob....ne bouge pas....c'est pour faire ton
" portrait....

" Mais Bob ne tenait aucun compte des
" prières du petit garçon, lequel, perdant cou-
" rage :—Parle-lui, Jeanne, parle-lui....il n'y a
" que toi qui aies de l'autorité sur lui.... et
" parle-lui en anglais; il comprend l'anglais
" bien mieux que le français.—Mais non, Geor-
" ges, tu es ridicule.—Jeanne, ma petite
" Jeanne....

" Elle se décide et, regardant *monsieur* Bob
" bien sévèrement: *Now, Bob, Master Bob, be*
" *obedient! look at me! so....Now be still!....*
" *Hush!... Still!....*

" Elle a décidément de l'autorité sur le ca-
" niche noir. Il se tient immobile.... Sa voix
" est charmante. Et son visage!.... Je l'ai
" contemplée là, tout à mon aise.... en pleine
" lumière....c'est une merveille de grâce et de
" jeunesse."

— Attends un peu....Montre.

— Pourquoi ?

— Je crois toujours à de petits arrangements.

— Tu as tort.... Regarde.

— Oui.... je vois.... *Merveille de grâce et de jeunesse*.... C'est bien.... Continue....

Je continue !

" Elle aura Jupiter ! En partant, elle a dit à " ma sœur (il m'a semblé qu'il y avait un peu " d'émotion dans sa voix) : —Je vous demande " pardon, madame, de vous avoir fait attendre...

" J'aurais dû trouver quelque chose à dire... " Mais rien, je n'ai rien trouvé. J'ai été absurde... " Je me suis incliné.... Elle m'a fait un petit " salut.... Elle est sortie de la baraque du " photographe.—Quelle ravissante jeune fille ! " me dit ma sœur.—Ah ! je crois bien !....

" Et me voilà parti !.... Je dis à ma sœur " comment elle se nomme, où elle demeure.... " Le père est un ingénieur du plus haut mérite, " etc. J'avais besoin de parler d'elle...Stupé- " faction de ma sœur.—Mais tu es amoureux !

" —Amoureux ! non.—Si fait, tu es amoureux...
" Eh bien, il faudra s'informer.... Cela me
" ferait une très jolie belle-sœur....

" Je reconduis Louise au chemin de fer ....
" Non, je ne suis pas amoureux... Mais elle
" aura Jupiter ! Seulement une inquiétude me
" prend.... Oui, le catalogue de Chéri disait
" bien : *a été monté en dame*.... Mais il faut se
" défier des indications de catalogue....Pauvre
" chère petite ! Si un accident lui arrivait !
" J'avais chez moi une selle de femme. Ma
" sœur venait quelquefois monter à cheval avec
" moi... Je dis à Picot:—Mets la selle de fem-
" me sur Jupiter, et conduis-le au manège.
" Prends une couverture....

" Un quart d'heure après, je faisais monter
" Picot *en dame* sur Jupiter ; je lui avais enve-
" loppé les jambes dans la couverture pour lui
" tenir lieu d'amazone. Jupiter prend le ga-
" lop.—Ah ! mon capitaine, il connaît son af-
" faire, me crie Picot, il a été monté en dame...

" Je veux faire l'essai moi-même. Je m'instal-

" le à mon tour sur Jupiter *en dame*, avec les " genoux entortillés dans la couverture. Je " trotte Jupiter et je le galope, et, pendant " que je le trottais, et pendant que je le ga- " lopais, je me disais :—Quand je pense que si " je suis là dans cette position et dans cet " accoutrement ridicules, c'est parce que j'ai " rencontré, il y a quinze jours, en chemin de " fer, une blondinette qui lisait un roman " anglais !....

" Allons, décidément, Jupiter se monte en " dame.... Elle aura Jupiter !.... Oui ; mais " comment le lui donner ? Il serait correct de " mettre le cheval à la disposition du colonel. " Non, je vais aller moi-même chez elle tout de " suite....Je pars ... Picot me suivait, tenant " Jupiter à la main.... Nous arrivons ; nous " entrons dans la cour. Je regarde Picot ; il avait " un air malin ; il se disait :—Eh ! eh ! c'est " donc pour cela que mon capitaine m'a envoyé " aux renseignements....

" Je sonne.— Monsieur Lablinière ?— Mon-

" sieur est à Paris.— Madame Lablinière?—
" Madame est ici.— Faites passer ma carte.
" Dites que je viens pour un cheval....
" Le domestique va m'annoncer. Si elle al-
" lait ne pas y être.... Elle était là!.... avec
" sa mère, sa grand'mère, son petit frère et son
" caniche noir.... Alors je ne sais plus ce qui
" s'est passé. J'ai dû être absurde. Je me
" souviens vaguement qu'il a été question de pel-
" ham, de martingale à anneaux. Je crois lui
" avoir dit que le cheval s'appelait Jupiter....
" et je suis parti en la priant de garder Jupiter.
" de l'essayer pendant huit jours, pendant
" quinze jours.... Il a bien fallu parler aussi
" du prix. Les mots, à ce moment, m'écor-
" chaient les lèvres.... Je ne pouvais pourtant
" pas lui donner Jupiter. Il faudra que je
" prenne *son* argent. Nous sommes descendus
" dans la cour, et là, près de Jupiter, nouvelle
" conversation aussi ridicule, aussi folle que la
" conversation dans le salon. Je me mourais
" d'envie de dire à cette charmante créature :

" Vous êtes un ange et je vous adore ! Et je " lui disais : Il faudra donner dix litres d'avoine " au cheval, etc., etc. J'ai débité d'étonnantes " inepties. Je lui ai dit, je m'en souviens main- " tenant, que le cheval avait besoin d'un petit " poids et qu'il serait plus heureux avec elle " qu'avec moi.... J'ai dû faire sur elle, avec " des phrases pareilles, une impression désas- " treuse. Enfin, je suis parti avec Picot ; j'a- " vais si bien la tête à l'envers qu'en rentrant " chez moi, tout le long du chemin, j'ai causé " avec Picot.... pour parler d'elle.... Et cela " me remuait tout doucement le cœur, quand " Picot me disait :— La jolie blonde.... elle a " a eu une façon de me regarder.... Je crois " bien qu'elle m'a reconnu. Elle m'avait bien " dévisagé, le jour où je suis allé faire causer " le concierge. C'est elle, la jolie blonde, mon " capitaine, qui a été si bonne pour la pauvre " petite fille malade."

— Brave Picot, c'est un peu lui qui a fait notre mariage....

— Ma foi, oui, il a été le premier à me donner de très bons renseignements.

— Et moi qui n'avais pas de renseignements sur toi et qui commençais à t'aimer....sans renseignements ! Tiens.... tu vas en juger.

" *Jeudi 5 juin.* Les événements se précipi-
" tent ; comment cela finira-t-il, mon Dieu ?
" J'ai son cheval. Il s'appelle Jupiter. Il est
" là, dans notre écurie, entre Nelly et le poney
" de Georges. Tâchons de mettre un peu d'or-
" dre dans ma pauvre tête. Que de choses dans
" cette journée ! Georges après le déjeuner, me
" dit :— Petite sœur, tu sais qu'aujourd'hui
" nous devons aller chez le photographe de la
" fête pour faire faire le portrait de Bob.— Tu
" peux bien y aller sans moi avec maman.—
" Non, si tu n'es pas là, Bob ne restera pas
" tranquille....

" Je me résigne, nous partons, nous arrivons
" chez le photographe. Au moment où Bob
" commençait à poser, je vois entrer dans la
" baraque.... Qui ça?.... Lui!.... et pas

" seul....avec une femme, toute jeune et toute " charmante. Qu'est-ce que c'est que cette " dame? Mais voici deux enfants. Ils l'ap- " pellent *mon oncle*.... C'est sa sœur!.... " Georges ne pouvait faire entendre raison à " Bob; alors j'ai été obligée de jouer là, sous " ses yeux, une scène ridicule. J'ai dû lui faire " l'effet d'une petite idiote. J'ai tenu à Bob " des discours en anglais. J'avais l'air de mon- " trer un chien savant. Je me suis sauvée " toute rouge de honte et de confusion. Je " rentre à la maison, désolée, furieuse. Je " m'enferme dans ma chambre. Cependant, " à cinq heures, il faut bien descendre pour le " thé.

" Je descends. J'arrivais à peine, Pierre ap- " porte une carte. — Qu'est-ce que c'est? dit " maman. — Madame, c'est un officier, un " capitaine de chasseurs. — Un capitaine de " chasseurs!.... Je ne connais pas de capi- " taine de chasseurs. Je viens à la campagne " pour être tranquille et la maison est envahie

" par des soldats! Un colonel hier!.... un
" capitaine aujourd'hui!.... Nous aurons
" demain tout le régiment! Qu'est-ce qu'il
" veut, ce capitaine? — Madame, il m'a dit
" qu'il venait pour un cheval. — Regarde donc
" cette carte, Jeanne;.... mais qu'est-ce que tu
" as? comme tu es rouge!.... Tu as le sang
" à la tête. — Non, maman. — Eh bien, re-
" garde et lis.... Je prends la carte et je lis :
" *Comte Roger de Léonelle, capitaine au* 21e
" *chasseurs.* Comte! il est comte! Il ne man-
" quait plus que cela! — Léonelle! s'écrie
" Georges, mais c'est l'officier du cheval pour
" Jeanne.—C'est vrai, dit maman, le colonel a
" dit ce nom-là hier.... Et ton père qui n'est
" pas là.... Enfin, il faut le recevoir, ce mon-
" sieur.... Faites entrer, Pierre.... Seulement,
" Jeanne, c'est toi qui porteras la parole, parce
" que tu sais, je n'entends rien, moi, aux choses
" de cheval....

" La porte s'ouvre... C'était lui!... Il entre,
" il salue.... et maman, après une phrase

" suffisamment aimable, mais qui aurait pu " l'être davantage, maman me dit :—Jeanne, " c'est pour ton cheval, vois donc avec mon- " sieur....

" Nous voilà tous les deux en présence. " Tout le poids de la conversation retombait " sur moi. Il a été charmant, lui, de grâce, de " tact et de simplicité. Et moi, j'ai été stupide, " positivement stupide. Je me sentais inerte, " écrasée, anéantie. Je vais essayer de me " rappeler les termes de cette conversation qui " a dû lui donner de moi une si déplorable " idée. Nous étions là, assis à deux pas l'un " de l'autre. Moi, heureusement, à contre-jour. "— Mon colonel m'a parlé ce matin, mademoi- " selle, et m'a dit que vous cherchiez un che- " val.—En effet, monsieur, c'est papa qui me le " donne pour ma fête de naissance....

" Était-ce assez bête ! Quel besoin de lui " dire cela ?.... C'est que les paroles ne me " venaient pas et alors, dans mon trouble, je " disais n'importe quoi. Il continue :—Je peux,

" mettre à votre disposition un cheval qui,
" je crois, vous conviendra parfaitement.—Je
" vous remercie, monsieur, mais votre colonel
" a dit hier que vous aimiez beaucoup ce cheval
" et je ne voudrais pas....— Mon Dieu, made-
" moiselle, c'est un excellent cheval, et sans
" cela je ne me permettrais pas de vous le pro-
" poser, mais il est un peu mince pour moi ;
" un petit poids lui conviendra mieux.

" Il mentait, car le colonel l'a monté, le che-
" val....et l'a trouvé merveilleux.... Et pour
" porter le colonel ! il n'est pas d'un petit
" poids, le colonel ! Il est énorme ! ! !

" *Un petit poids lui conviendra mieux.* Était-ce
" assez aimable sous une forme parfaitement
" discrète et distinguée ! Il faut bien pénétrer
" le sens caché de cette phrase. Cela voulait
" dire : Vous êtes, vous, fine et légère, vous
" êtes une plume, vous êtes un oiseau !....

" Il ajouta :—Notre travail est quelquefois
" très dur....Le cheval sera plus heureux avec
" vous....

" *Plus heureux avec vous ! ! !* Il a prononcé " cette phrase avec une sorte de douceur, pres- " que de tendresse. C'était une façon détour- " née de me dire : On ne peut pas ne pas être " heureux avec vous, même les chevaux !....

" Peut-on rien imaginer de plus ingénieux, " de plus délicat ! "

Et Jeanne, s'interrompant tout à coup :

— Alors tu ne te rendais pas compte de toutes ces jolies choses que tu me disais ?

— Non.

— Les pensais-tu, au moins ?

— Oui.

— C'est l'essentiel....je reprends.

" Et moi, pour le remercier, je réponds sè- " chement : — Eh bien, monsieur, j'accepte ; " quand pourrai-je essayer le cheval ?—Mais je " l'ai amené ; il est là, mademoiselle. Je vais " vous le laisser. Vous le garderez à l'essai " huit jours, quinze jours, tant que vous voudrez, " on ne saurait trop essayer un cheval.—Oh ! " monsieur, vous êtes trop complaisant. Je mon-

" terai le cheval demain... et papa vous porte-
" ra tout de suite la réponse.—Non, mademoi-
" selle, je vous en prie, gardez le cheval au
" moins deux ou trois jours avant de vous décider.
" Il ne me fera nullement défaut.—Eh bien!
" soit, monsieur, et je vous suis bien recon-
" naissante....

" Il se lève, salue, allait sortir....quand,
" tout d'un coup, maman:—Mais, Jeanne, tu ne
" penses pas à une chose très importante... le
" prix du cheval....

" Oh! maman, je l'aime bien, oui, je l'aime
" bien; je l'aime de tout mon cœur; mais vrai,
" là, pendant un quart de seconde...pas plus...
" je l'ai détestée! Et elle avait raison par-des-
" sus le marché, maman. Il valait peut-être
" quatre ou cinq mille francs, le cheval....et
" alors mon budget ne m'aurait pas permis....
" Mais avoir à traiter directement avec lui cet-
" te misérable, cette basse question d'argent!
" cela me faisait horreur!

" Je me mets à dire: C'est vrai, monsieur,

" c'est vrai, monsieur. Il y a la question du " prix....

" Lui, heureusement, venant à mon secours: " — Oh! mademoiselle, le cheval n'est pas " d'un grand prix. — C'est que papa ne me " donne que trois mille francs. — Trois mille " francs! mademoiselle; le cheval ne vaut pas " trois mille francs. Je ne l'ai payé que dix- " neuf cents francs et, quand on se défait d'un " cheval, on est toujours préparé à ne pas ren- " trer tout à fait dans son argent!....

" Ah! c'est alors que je me suis dit: Mais il " m'aime! mais il m'aime!! Ce cheval qu'il " adorait, il veut me le vendre à perte pour le " seul plaisir de me le vendre....

" Et je réponds dans mon trouble: — Oh! " non, par exemple; il faudra que vous ayez un " petit bénéfice. — J'en aurais un très grand, " mademoiselle, si j'ai le bonheur de vous obli- " ger. Que le cheval vous convienne, et je vous " assure que M. votre père et moi, nous nous " mettrons facilement d'accord sur le prix....

" Là-dessus, salut circulaire à grand-maman, " à maman, à moi, à George, à Bob, à tout le " monde. Il allait partir, mais, sur le seuil de " la porte, il s'arrête ; il avait décidément de la " peine à partir."

— Oui, c'est vrai.

— " Il me dit qu'il désirerait donner quel- " ques explications à notre cocher sur la ma- " nière de brider le cheval, sur le mors qui " l'embouchait le mieux ... Alors grand'-ma- " man.... elle a été parfaite, grand'maman... " Mais dame.... grand'maman, elle n'est pas " comme maman, elle ne déteste pas les mili- " taires.... Elle a donc été parfaite, elle a " dit : — Descendons avec monsieur, Jeanne ; " nous verrons le cheval.... Louis doit être " dans la cour.

" Nous sommes descendus, grand'maman, " Georges, Bob, lui et moi.... Le cheval était " là, tenu en main par un chasseur ; et, sur le " dos du cheval, j'aperçois une selle de femme. " Le capitaine voit mon étonnement. — J'ai

" une selle de femme, me dit-il, pour ma sœur,
" qui vient quelquefois monter à Saint-Germain
" .... et tout à l'heure, comme je n'aurais
" voulu pour rien au monde vous exposer à un
" accident, j'ai mené le cheval à notre manège
" et je l'ai fait monter en dame par mon ordon-
" nance.

" Je regarde l'ordonnance : c'est le chasseur
" de l'autre jour, le chasseur qui causait avec le
" concierge. Il me reconnaît, je le reconnais.
" Je deviens écarlate. Et le capitaine, lui aus-
" si, rougit légèrement. Je crois bien qu'il a
" compris que nous nous reconnaissions, le
" soldat et moi....

" Ce n'était rien encore. L'ordonnance prend
" la parole et dit : — Mais mon capitaine aussi
" l'a monté en dame, le cheval, avec la couver-
" ture roulée en amazone. Il a voulu s'assurer
" par lui-même....

" Alors le capitaine est devenu si rouge et
" moi si pâle, que l'ordonnance s'est arrêté,
" ayant peur d'avoir dit une bêtise.

" Emue jusqu'aux larmes, je balbutiais :— " Ah ! que vous êtes bon, monsieur, que vous " êtes bon ?....

" Lui, de son côté, répétait : —C'est bien " naturel, mademoiselle, c'est bien naturel !....

" Et grand'maman, qui est fine, nous regar- " dait avec ses petits yeux qui sont à la fois " très doux et très perçants.

" Louis, par bonheur, est arrivé. Il n'était " pas dans la cour ; Georges était allé le cher- " cher. Alors, devant Louis, nous avons eu en- " core un petit bout de conversation.... Là " je ne sais plus trop ce qui s'est dit. Il nous " a expliqué qu'il fallait mettre au cheval un " mors très doux. J'ai interrompu pour dire : " — Un pelham ?.... Il a répondu : Non, pas " de pelham.... un mors très doux..... Il a " conseillé une martingale simple ou à anneaux, " je ne me rappelle pas.... Enfin il a poussé " la bonté jusqu'à donner des indications sur la " nourriture du cheval, tant d'avoine, tant de " paille, tant de foin. Après quoi, il nous

" salua, il allait partir. Je fais un pas vers lui.
" Il s'arrête. Je voulais absolument lui dire
" quelque chose d'aimable, de gentil.... mais
" l'émotion m'étranglait, les paroles ne venaient
" pas. Lui attendait et répétait : Mademoiselle
" ....mademoiselle.... C'était une situation in-
" tolérable. Il fallait parler à tout prix....
" Je ne trouve que ceci : — Pardon, monsieur,
" comment s'appelle le cheval? — Jupiter,
" mademoiselle. — Merci, monsieur. — Made-
" moiselle...."

" Et il est parti avec le chasseur, qui em-
" portait la selle de femme sur ses épaules. Il
" s'appelle Picot, ce soldat. Georges entre à
" l'écurie avec Louis. Je reste seule avec
" grand'maman, qui me dit : — Jeannette,
" viens donc faire un petit tour dans le jar-
" din....

" Là, sur un banc, elle m'a confessée, grand'-
" maman, et je lui ai tout raconté.... *tout*,
" c'est-à-dire *rien*, car il n'y a *rien* et cependant
" ce *rien* est *quelque chose*. Grand'maman m'a

« dit : — Petite folle ! petite folle : ne va pas « te mettre en tête.... — Je ne me mets rien « en tête, grand'maman ; je sais très bien que « tout cela, c'est le hasard, oui, c'est le hasard « .... Mais, je t'en prie, pas un mot à maman « elle se moquerait de moi, et puis, elle n'est « pas comme toi, maman ; elle n'aime pas les « militaires. — Comment ! alors moi ? — Oui, « grand'maman, toi, tu les aimes, et il m'est ar- « rivé plusieurs fois de me dire : — Je ne sais « pas, mais il me semble que cela ne serait pas « désagréable à grand'maman, si, par hasard, « j'épousais un militaire.....

« Nous rentrons. — Enfin vous voilà, dit « maman, mais expliquez-moi ce qui se passe. « Il paraît que la cour était pleine de soldats. « — Pas du tout, maman, il n'y avait que.... « ce monsieur et son ordonnance. — Son or- « donnance ! tu parles maintenant la langue « des casernes. — Maman, c'est un mot que « j'ai entendu tout à l'heure. — Il a l'air, « d'ailleurs, parfaitement comme il faut, ce

" monsieur, dit maman, et puis tu n'as peut-
" être pas fait attention, en lisant sa carte.
" Tiens, il est comte. — Comte ? — Oui, re-
" garde. — Non, je n'avais pas remarqué ...

" Peut-on mentir plus effrontément! Maman
" était très radoucie.... Elle est excellente,
" ma pauvre chère mère, mais elle a une petite
" faiblesse. Si je devenais marquise ou com-
" tesse, elle serait ravie. Moi, je n'attache pas
" à ces choses-là une grande importance. Bien
" sûr, cela ne me ferait pas aimer quelqu'un que
" je n'aimerais pas .. Mais enfin cela ne
" m'empêcherait pas d'aimer quelqu'un que
" j'aimerais."

— Tu as fini ?

— Oui.... et en voilà, je pense, assez pour un seul jour.... A toi maintenant.

— *Vendredi* 6 *juin.* Je dois y mettre de la
" discrétion. Je n'irai pas dans la forêt, je
" n'irai pas sur la terrasse. J'attends."

" —*Vendredi* 6 *juin.* J'ai monté Jupiter ce
" matin et je crois même que je ne l'ai pas mal

" monté du tout. C'est la merveille des merveil-
" les ! Grand'maman dormait encore quand je
" suis partie ; en rentrant, je suis entrée dans
" sa chambre pour lui dire bonjour. Elle
" écrivait. Elle ne m'avait pas entendue ouvrir
" la porte. Alors, voulant la surprendre, je
" suis arrivée en tapinois...."

— C'est ton habitude, il paraît....

—" Grand'maman écrivait une lettre qui
" commençait par ces mots : *Mon cher général...*
" Je n'ai vu que cela. Grand'maman a tout de
" suite caché la lettre. Je me rappelle que
" grand'-maman connaît un général qui occupe
" une belle position au ministère de la guerre.
" Pourquoi donc grand'maman lui écrit-elle ce
" matin ? Et surtout pourquoi a-t-elle caché sa
" lettre ? Après le dîner, on parle de l'affaire
" du cheval ; papa, demain, ne partira que par
" le train de midi ; il ira dans la matinée chez
" M. de Léonelle....

" La porte s'ouvre. C'était le colonel.... et
" naturellement on reparle du cheval, de la

" visite projetée pour le lendemain; papa dit " que cela le gêne un peu de ne partir qu'à " midi, à cause de ses affaires.—Ne vous dé- " rangez donc pas, dit le colonel; je verrai " M. de Léonelle, j'arrangerai cela. Quant au " prix, ce sera dix-neuf cents francs. Vous " comprenez bien que M. de Léonelle n'a pas " voulu faire une affaire. Il a vu que je vous " connaissais; il y a mis de la déférence; il a " saisi avec empressement l'occasion d'être " agréable à son colonel.... Maintenant vous " pouvez très bien, dans une quinzaine de " jours, lui faire une politesse, l'inviter à dîner. " Très probablement il refusera; c'est un sau- " vage, un loup. Il ne va nulle part, il s'enferme " le soir pour travailler...En dehors du service, " pour son compte personnel par plaisir....

" Les choses ont été ainsi entendues; Re- " fusera-t-il? je ne le crois pas. Et n'était-ce " que pour être agréable à son colonel?.... Je " ne le crois pas non plus...."

— " *Samedi 7 juin.* Nous descendions de

" cheval à huit heures et demie dans la cour du
" quartier. Le colonel vient à moi, me remer-
" cie de mon obligeance; il croit que c'est à
" cause de lui que j'ai consenti à.... La ques-
" tion du prix est réglée en deux phrases, et le
" colonel ajoute :— Je crois bien qu'on vous
" invitera à dîner dans une quinzaine de jours,
" mais n'ayez pas peur; vous pourrez refuser.
" J'ai dit que vous étiez un loup, un sauvage.—
" Mais, mon colonel.... — Est-ce que ce n'est
" pas vrai? Vous refusez toutes les invitations.
" —Je ne refuserais peut-être pas celle-là, mon
" colonel.—Tiens, tiens, est-ce que je n'aurais
" pas compris? Vous donnez au prix coûtant un
" cheval qui valait au bas mot mille écus et dont
" vous aviez tout d'abord déclaré ne pas vouloir
" vous défaire. Eh! eh! elle a de jolis yeux, la
" blondinette.—Eh bien! là, oui, mon colonel; je
" vous avouerai que je la trouve délicieuse!

" Cela m'échappa.... Le plaisir de parler
" d'elle.... Avoir Picot pour unique confident,
" c'était un peu dur!

" On vient chercher le colonel pour le rap-
" port du samedi. Pendant que le chef d'es-
" cadrons de semaine rendait compte des gros
" événements de la veille : *Telle jument a reçu*
" *un coup de pied, tel homme a manqué à l'appel*
" *du soir, tel cheval a été mordu*, etc., etc., pen-
" dant ce temps, le colonel me regardait d'un
" air goguenard, en tortillant sa grosse mousta-
" che grise. Après le rapport, il s'en est allé
" et, en passant près de moi, il m'a dit :—
" Voyez-vous ça, ce jeune sauvage qui est en
" train de s'apprivoiser et qui vend ses che-
" vaux....par amour !

" C'est un excellent homme, le colonel, mais
" horriblement bavard. Mon secret sera bien-
" tôt le secret de tout le régiment."

— " *Samedi 7 juin.* C'est affreux ! La nuit
" dernière, en rêve, je l'ai vu ! Oui, voilà où
" j'en suis ! Si M. Gambetta est mêlé à ce rêve,
" c'est que la veille, pendant le dîner, on avait
" tout le temps parlé de lui.

" Donc, il était général en chef.... pas M.

" Gambetta, non, M. de Léonelle.... Il com-
" mandait toute l'armée française ; il remportait
" une grande victoire. M. Gambetta venait le
" trouver et lui disait :—Vous avez été Bona-
" parte ; soyez Napoléon !

" M. Gambetta voulait lui mettre une cou-
" ronne sur la tête ; mais alors, lui, avec une
" admirable modestie, répondait :—Non, non,
" Bonaparte me suffit ; Napoléon, je n'y tiens
" pas....

" Et M. Gambetta répliquait :—J'aime autant
" ça, je garde le pouvoir....

" Est-ce bête, les rêves, et est-ce bête d'écrire
" des choses pareilles !....

" Dans la journée, j'ai monté Jupiter. Tou-
" jours la même merveille. Lui, ne paraît pas,
" par discrétion, j'en suis sûre. Le soir, après
" dîner, réapparition du colonel. Maman, en
" l'entendant annoncer, a fait une petite gri-
" mace qui voulait dire : —Quoi ! encore ce
" militaire !

" Le colonel nous dit que l'affaire de Jupiter

" est arrangée, à dix-neuf cents francs.... Et " puis je le vois qui tourne et manœuvre de " façon à emmener papa fumer un cigare dans " le jardin. Un quart d'heure se passe. Maman " s'impatiente :—Ah çà ! qu'est-ce que ton père " peut faire avec ce colonel ? Il va s'enrhumer, " il était nu-tête. Porte-lui donc un chapeau " et tâche de le faire rentrer. — Oui, maman...

" J'arrive dans le jardin.... J'entends cette " phrase prononcée par le colonel : *C'est une " perle, je vous dis, c'est une perle....* et puis un : " *Chut ! prenez garde !* On change de conversa- " tion. Ah ! c'est trop fort. Est-ce qu'il aurait " déjà fait demander ma main *hiérarchiquement* " par son colonel ? Est-ce ainsi que cela se " passe dans la cavalerie ! Ce serait aller un " peu vite ! Après une seule entrevue dans " laquelle il n'a été question que de foin, de " paille et d'avoine !

" Le colonel et papa sont rentrés au salon. " Le colonel est parti. Papa avait l'air préoc- " cupé. A onze heures, quand je l'ai embrassé,

" avant de monter dans ma chambre, il m'a
" pris les deux mains et il m'a dit :—Tu es
" contente du cheval de ce monsieur ?.... J'ai
" répondu :—Oh oui, papa.... Si tu savais,
" mon cher Jupiter, je l'adore !....Je l'adore !!
" Je crois que j'ai dit cela avec trop de feu,
" trop d'élan, trop de passion. A tout instant,
" j'ai peur de me trahir. Quand je parle de
" son cheval, il me semble que je parle de lui !
" Et la *perle*, qui est-ce, *la perle ?* Lui ou moi ?"

— " *Dimanche* 8 *juin.* Je reçois ce matin cette
" lettre de ma sœur : *Je n'en peux plus. J'ai*
" *passé ces deux jours à faire quarante visites.*
" *Je m'arrangeais pour glisser dans la conversa-*
" *tion cette petite phrase : ne connaissez-vous pas,*
" *par hasard, une famille Lablinière ? J'ai obtenu*
" *cinq ou six réponses. Toutes admirables. Des*
" *gens parfaits. Pas mal d'argent, ce qui ne gâte*
" *jamais rien, mais de l'argent très correctement*
" *gagné. Sur la jeune fille, un seul cri : C'est un*
" *ange ! Allez donc de l'avant, mon capitaine, si*
" *le cœur vous en dit.*

" Je reste stupéfait! Cela se voit donc que " je suis amoureux? Ma sœur s'en est aperçue. " A six heures, petite lettre du père. On m'in- " vite à dîner pour mercredi prochain, mercre- " di 11. Le colonel m'avait dit : *Dans une quin- " zaine.* Faut-il répondre tout de suite? Non, " demain seulement."

— " *Dimanche,* 8 *juin.* Ce matin, de bonne " heure, je descends. Le facteur venait de " passer. Il y avait un paquet de lettres sur le " plateau, dans l'antichambre. Y en a-t-il " pour moi? Non, mais en voici une pour " grand'maman. Une lettre administrative " avec un gros cachet rouge; sur ce cachet, je " lis : *République française. Ministre de la guerre.* " *Direction du personnel.* Penser que ma desti- " née est là, dans cette lettre! car j'en suis " bien sûre, elle a demandé des renseignements, " grand'maman, elle a demandé des renseigne- " ments. Un domestique vient à passer. Je " me sauve comme une voleuse. Dix heures. " Grand'maman doit être réveillée. Elle a dû

" lire sa lettre. Je monte chez elle : — Ah ! te
" voilà, petiote !....

" Elle paraît toute guillerette, grand'maman ;
" elle m'embrasse très tendrement, plus tendre-
" ment qu'à l'ordinaire. Oh ! elle est contente
" grand'maman ! Cela se voit rien qu'à sa
" façon de m'embrasser ce matin. La lettre de
" ce général lui a fait plaisir....

" C'est aujourd'hui dimanche ; papa n'est
" pas allé à Paris. Après déjeuner, grand'ma-
" man lui dit : — J'ai à vous parler. — Tiens,
" moi aussi....

" Ils vont tous les deux dans le fumoir. Pour-
" quoi grand'maman va-t-elle dans le fumoir ?
" Je gagerais qu'elle fait lire à papa la lettre de
" ce général....

" Elle est patriote, grand'maman. Bien sou-
" vent je lui ai entendu dire qu'il n'y a pas de
" plus noble carrière que l'armée.... et que
" les mères sont coupables qui, par égoïsme,
" empêchent leurs filles d'épouser des soldats.
" Grand'maman a horreur de ces messieurs dont

" tout le mérite consiste en ceci ; tuer beaucoup
" de pigeons au printemps et beaucoup de fai-
" sans en automne ; tandis que maman, elle, a
" une secrète tendresse pour les jeunes gens
" qui ne font œuvre de leurs dix doigts, en de-
" hors du susdit massacre de pigeons et de
" faisans. Continuellement, à ce sujet, maman
" et grand'maman se disputent.

" Enfin, la journée se passe. Au milieu du
" dîner, papa dit avec une sorte de négligence :
" — Il a été véritablement très aimable, ce
" jeune officier ; je l'ai invité à dîner pour mer-
" credi prochain. — Pour mercredi ! s'écrie
" maman.... A quoi bon tant de hâte ? Si
" tu te mets à attirer ici tous ces militaires !...
" Celui-là est charmant, je l'accorde, mais il
" en amènera d'autres.... Notre maison va
" devenir une caserne, un camp !...."

— " *Lundi*, 9 *juin*. Je deviens stupide. J'ai
" mis une heure, ce matin, à écrire les huit pe-
" tites lignes de ma lettre pour accepter cette
" invitation. J'ai recommencé dix fois, vingt

" fois, et, à peine ma lettre partie, je me suis " souvenu que j'avais mis deux fois le mot " *plaisir* dans ces huit malheureuses lignes."

— " *Lundi* 9 *juin.* Il a accepté! Nous dé- " jeunions ce matin ; les fenêtres de la salle à " manger ouvrent sur la cour.... Tout d'un " coup maman s'écrie : — Bon ! encore un sol- " dat qui rôle là, dans la cour!...."

" Je regarde et cette phrase m'échappe : Ah! " c'est Picot!

" Alors il fallait voir maman, il fallait l'en- " tendre ! — C'est le comble ! voilà que Jeanne " maintenant sait les noms de tous ces soldats ! " — D'un seul, maman, d'un seul.... C'est " celui qui, l'autre jour, a amené Jupiter....

" Grand'maman a eu un accès de fou rire.... " Comme elle est gaie, grand'maman!.... Ce " matin, dans l'escalier, elle chantait ! Devaient- " ils être bons, les renseignements donnés par " ce général!....

" Après le déjeuner, je me suis emparé de *sa* " lettre...Comme elle est élégante dans sa sim-

" plicité ! La voici textuellement : *Monsieur j'ai* " *reçu l'invitation que vous m'avez fait l'honneur* " *de m'adresser pour le mercredi* 11 *juin. Je* " *l'accepte avec le plus grand plaisir et la plus* " *grande reconnaissance. J'ai appris avec beau-* " *coup de plaisir que mademoiselle votre fille* " *était contente du cheval.... Daignez agréer, mon-* " *sieur, l'assurance de mes sentiments respectu-* *eux....*

" C'est exprès, j'en suis bien certaine, qu'il " a répété deux fois le mot *plaisir*.... Il savait " que je verrais sa lettre...Il tenait à bien ap- " puyer sur cette idée-là."

— *Mardi* 10 *juin.* Je dîne demain chez elle."

— *Mardi* 10 *juin.* Il dîne ici demain." Et nous arrivons au grand jour du dîner. A toi le récit du dîner.

— Veux-tu m'en croire ? ma Jeannette.... Restons-en là pour aujourd'hui....Et d'abord, regarde donc un peu quelle heure il est.

"—Oh ! deux heures du matin !

— Oui, deux heures du matin ! C'est déjà une bonne raison pour nous en tenir là.... Ce n'est pas la seule.... Je crois qu'à partir de maintenant nos écritures vont devenir terriblement monotones. Ce sera de l'amour, et encore de l'amour, et toujours de l'amour ! Il n'y aura plus que cela dans nos petites notes.... dans les miennes, au moins.

— Dans les miennes aussi.

— Et de l'amour comme tout le monde, de l'amour avec la liberté de nous voir, de l'amour avec la liberté de nous parler.... Dès que j'ai pu te regarder de tout près, le beau mérite de t'avoir vue telle que tu étais, telle que tu es, c'est-à-dire la plus jolie et la meilleure de toutes les femmes ! Le beau mérite de t'avoir aimée ! Non, vois-tu, ce qui a été rare et délicieux dans notre roman, c'est son début. Nous nous sommes aimés en quelque sorte d'instinct, à distance, à première vue sans avoir besoin de nous parler ni de nous connaître. Tout de suite, quant à moi, à travers tes yeux, j'ai lu

dans ton âme. Depuis le 11 juin, le jour du dîner, jusqu' au 17 août, le jour du mariage, nous avons échangé bien des paroles et bien des paroles; nous nous sommes dit de bien douces et de bien gentilles choses; mais jamais ma Jeannette, jamais il n'y eut entre nous de conversation plus tendre, plus passionnée, que cet absurde dialogue, dans la cour, près de l'écurie, devant Jupiter et Picot. J'ai été pris ce jour-là d'une telle émotion que j'ai senti que c'en était fait à jamais de ma destinée. Je suis sorti de cette petite cour de la rue des Arcades avec la certitude que tu serais à moi et que ma vie entière se passerait à tâcher de te rendre heureuse....Il y a bientôt deux ans de cela... Jusqu'à présent, mon amour, ai-je réussi?

— Oh! oui, mon ami. Oh! oui!....

Elle n'était plus sur le petit pout.... Elle était sur ses genoux....Et, laissant de côté les petits cahiers, ils ne lurent pas plus avant ce soir-là.

FIN.